

Etre pauvre... au KENYA

Les indicateurs de la pauvreté en 2014

	Kenya	France (pour comparer)
Espérance de vie à la naissance	62 ans	82 ans
Nombre de médecins	2 pour 10 000 hab.	32 pour 10 000 hab.
Population ayant un accès à l'eau traitée	62 %	100 %
Taux de mortalité infantile	49 ‰	4 ‰
Taux d' analphabétisme des adultes	27 %	1 %

La pauvreté, une cause de l'exode rural

Dans le Bas-Mukurweini¹, la vie est caractérisée par la pauvreté et la faim. La plupart des gens vivent dans des zones rurales et ils sont agriculteurs. À cause des sécheresses prolongées, la situation est alarmante, puisqu'ils n'ont pas d'autres moyens de subsistance. Ils plantent du maïs et des haricots à chaque saison, mais ils ne récoltent rien. La région n'est plus une zone de maïs, mais les agriculteurs continuent d'en semer péniblement et sans succès parce qu'il n'y a pas d'autre travail. Sans nourriture ou un accès à l'eau, les personnes âgées meurent de faim. Certains préfèrent alors partir avec leur famille pour trouver du travail en ville et avoir une meilleure vie.

D'après « Kenya, quand la pauvreté devient une catastrophe », Agence Inter Press Service (IPS), 2013.

1. Zone centrale du Kenya.



Reportage près de Lodwar, dans le nord-ouest du Kenya.

(Johan Morel, ArteTv, 2022)

Vivre à Kibera



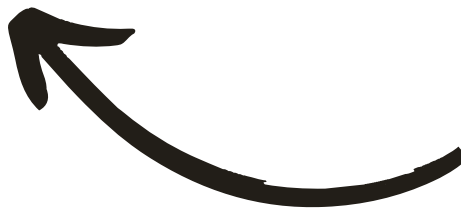
Il n'y a pas de "vieux" à Kibera. C'est ce qui frappe le plus quand on parcourt ce gigantesque bidonville. Pas étonnant, l'espérance de vie tourne autour de 35 ans. L'autre chose qui frappe, ce sont les ordures. On marche sur une épaisseur indescriptible d'immondices. Et lorsque les habitants décident de les brûler, l'atmosphère devient irrespirable.



Pas de route mais une voie de chemin de fer qui traverse tout le bidonville. Tout le monde marche sur les rails, y compris les enfants. Chaque année, il y a des morts.

Pas d'eau courante, pas de système d'évacuation des eaux usées mais des rigoles à ciel ouvert. Les maladies contagieuses font partie de la vie quotidienne. Le pire c'est la pluie qui ruisselle dans les taudis, réveillant les familles étendues sur le sol et transformant Kibera en champs de boue.

D'après Fl. Beaugé, "Kibera, la plaie de Nairobi", *Le Monde*, 31-03-2011.



Quartier de Leserho, fermé et réservé aux classes moyennes.



(Photographie : Jonny Miller).